



Jean-Loup Muller
1990 à Nyon
NC

JEAN-LOUP MULLER

maître
ès swing

Jean-Loup, pianiste de talent, anime sans relâche la vie musicale locale et bien au-delà depuis plus de soixante ans. Il a joué avec les grands du jazz classique, et s'est toujours entouré des solistes les plus swinguants de notre région. Tout en vivant des expériences musicales variées, il a réussi à gérer ses orchestres sur la durée sans tomber dans la routine. The Feetwarmers pendant un demi-siècle, le Mémorial Swing Sextet depuis 2012: qui dit mieux ?

Biographie succincte

Naissance: 5 août 1937 à Genève

Enfance: Quartier des Eaux-Vives

Adolescence: Chêne-Bougeries

Scolarité: Primaire à l'école du 31 Décembre, puis Collège de Genève, (matu latine)

Études

1960: Études Pédagogiques primaires à GE

1964: Études Sociales à GE en emploi

1968: Fac. de Psycho et des Sciences de l'Éducation (licence en 1972)

1981-1984: Formation en emploi de Thérapie Familiale Systémique

Emplois

1958 à 1963: Enseignant primaire

1964 à 1968: Assistant social à la Protection de la Jeunesse

1972 à 1989: Psychologue au Service d'Orientation Professionnelle

Dès 1989: pianiste, prof. de piano-jazz, organisateur de concerts, psychologue indépendant, coach

Musique

1952: Découvre le jazz

1960-1961: pianiste au Old School Band

1962-2012: The Feetwarmers (GE)

1984-1986: Irakly and His Swiss All Stars (CH, F)

1987-1992: European Dixieland All Stars (UE, CH)

1988: directeur artistique: Nuits du Jazz (GE), «Riverboat Jazz Festival» (D) pendant vingt ans.

1989-1996: les Swing Brothers (F, CH)

1993-1996: Swing Feeling (F, CH)

1995-1999: Swiss French Connection (F, CH)

2004-2011: Swing Session (GE)

2012-: Memorial Swing Sextet (GE, VD)

Pourquoi le piano ?

Mon grand-oncle, poilu de la 1^e guerre mondiale, puis clarinettiste à « l'Orchestre Romand », avait offert à ma mère pour son mariage un « Bösendorfer » demi-queue, de sorte que je la voyais jouer sur partition des chansonnettes et des morceaux faciles que j'essayais d'imiter en autodidacte. Mon père, lui, avait hérité des deux clarinettes, l'une en Sib, l'autre en La, mais, commerçant, il n'avait guère le temps d'en jouer...

Ta découverte du jazz ?

À quinze ans, chez une copine, je découvre un 33 tours intitulé « Jazz Band Ball » et je suis complètement flashé par un pianiste nommé James P. Johnson, particulièrement dans *After You've Gone*. J'ai adoré tous les autres musiciens du groupe. Pendant les

soixante-trois ans qui ont suivi, j'ai tellement écouté ce disque que je le connais comme ma poche et qu'il est presque inaudible aujourd'hui.

Ce qui te plaisait dans cette musique ?

La magie de l'improvisation collective, le swing qui se dégageait de chaque solo... et de la rythmique. Plus généralement dans le jazz, c'est l'émotion que je peux ressentir en écoutant. Je suis parfois impressionné par la virtuosité, lorsqu'elle n'efface pas l'émotion, sans oublier l'indéfinissable swing.

Tes débuts avec une formation ?

À Chêne-Bougeries, où je vivais chez mes parents, j'avais un voisin qui faisait du jazz avec des copains. Un jour, il m'invita à assister à leur répétition. Je devins un auditeur assidu jusqu'au jour où, en l'absence du pianiste, on me proposa de prendre sa place... Je m'entraînais comme un fou, au grand désespoir de mes parents, qui me voyaient en perdition, baigné dans cette « musique de sauvages ». Peu à peu, je rencontrai d'autres musiciens locaux, plus ou moins de même niveau. Mes premiers gigs eurent lieu à l'occasion de « sauteries », car le jazz traditionnel, à la fin des années 50, était à la mode. Jusqu'au jour où, insigne honneur, on me proposa de faire un remplacement d'une année au sein d'un orchestre déjà bien connu: l'Old School Band.

C'était en 1960, lorsque le pianiste titulaire, François Pesse, se trouvait aux USA. C'est cette année-là que l'orchestre fut engagé par Joséphine Baker pour trois jours, dans sa propriété des Milandes, en même temps que trois cents autres artistes...

Un fiasco complet à cause d'une publicité déficiente (tout juste si nous avons réussi à nous faire payer!).

Quels sont les groupes qui ont marqué ta carrière ?

« THE FEETWARMERS » (1962-2012) :

J'ai fondé ce sextet avec le clarinettesoprano Daniel Mingot (il avait joué plusieurs fois avec Bechet, d'où le style du groupe à ses débuts et son nom). Pendant cinquante ans, j'ai pu découvrir les différentes facettes de la gestion d'un orchestre.

Quelques moments forts :

- 1^{er} prix au Festival National d'Augst en 1979 (orchestre et instrumentistes) ;
- « Grande Parade du Jazz » de Nice en tant que représentant de la Suisse : invité Doc Cheatham (tp) ;
- Croisières sur le Nil, en Méditerranée et sur des fleuves européens ;
- Grande Fête du 50^e à la Salle des Fêtes de Carouge, avec neuf groupes (double CD disponible) ;
- Accompagnement de vedettes comme Harold Ashby (ts), Earl Warren (as), Jimmy Woode (b), Mickey Baker (g), Jim Galloway (ss), Milt Hinton (b), Ralph Sutton (ts), Doc Cheatham (tp)... et de chanteuses comme Liz Mc Comb, Vickie Henderson, Carol Cas, Bonnie Taylor...

« IRAKLY AND HIS SWISS ALL STARS »

(1984-86) : fut tout entier consacré à la musique d'Armstrong.

Le trompettiste français IRAKLY étant complètement « habité » par le jeu de Satchmo, je pris beaucoup de plaisir à explorer ce répertoire et à essayer de



Avec les "Jazz Vagabonds", (NE), années 60. JLM assis au piano, Michel Bard accoudé au piano, au milieu. NC

m'imprégner du jeu de Earl Hines. Daniel Thomi (tb) s'inspirait de Jack Teagarden, et Georges Bernasconi du swing percutant de Sidney Catlett. Des tournées en Suisse et quelques croisières en Méditerranée.

Le « EUROPEAN DIXIELAND ALL STARS »

(1987-92), dirigé par le multi-instrumentiste Oscar Klein, réunit sept musiciens professionnels originaires de pays différents (NL, AUT, CZ, D, I, F, CH). Une tournée à travers l'Allemagne m'a permis de découvrir l'enthousiasme débordant du public allemand pour le jazz traditionnel que nous pratiquions, pourtant sans aucun arrangement. Je me souviens d'un concert à Essen avec trois mille personnes debout...

Les « SWING BROTHERS » (1989-1996),

un septet franco-suisse composé de musiciens parisiens de haut niveau : Michel « Boss » Queraut (tp, cl, voc), Patrick Baqueville (tb, voc), Jacques Montebruno (cl, as), Christophe Davot (g, voc.) et la



Au Pop Corn Jazz Club (GE), années 70, à droite : le bassiste américain Jimmy Woode. NC

rythmique helvétique : F. Cotting (b), G. Bernasconi (dm), JL Muller (p, arr). J'ai adoré le niveau « pro » et le sens de l'humour des « parigots », même si, lors des tournées, la notion d'engagement personnel n'était pas toujours partagée...

Le « SWING FEELING », un groupe parisien

de dix musiciens, auquel j'ai participé avec G. Bernasconi (dm) dès 1993. Nous ne jouions que des thèmes arrangés tirés du répertoire swing des années 30. Cet orchestre sonnait très bien et swinguait, mais il m'a causé quelques tourments, à moi qui lis mal la musique ! Par ailleurs, la distance Paris-Genève compliquait l'organisation de répétitions : l'orchestre n'a tenu que trois ou quatre ans.

Le « SWISS FRENCH CONNECTION »,

un quartet emmené de 1995 à 2002 par le fougueux saxophoniste ténor de Paris, Pilou Cas, disciple d'Arnette Cobb. Il a ouvert mes horizons vers un middle-jazz plus

recherché, mais aussi plus débridé, tout en restant débordant de swing.

« SWING SESSION », (2004-2011) est un quintet genevois composé de N.« Levon » Maret (vib, voc), R. Hagmann (tp, cl, as, ts), M. Hagmann (b), J. Cotting (dm). Je faisais avec René les arrangements du groupe. Nous jouions dans l'esprit des années 30-40 avec des clins d'œil à Hampton, Bigard ou Slam Stewart. C'est au sein de cet orchestre que j'ai osé composer mon premier morceau : *Gate Number Six*.

Le « MEMORIAL SWING SEXTET », est

le groupe dans lequel je joue actuellement avec R. Graisier (vib, wbd, scat, arr), J. Ducrot (as, cl, ss), R. Hagmann (tp, cl, ts, as, arr), J-Y. Petiot (b) et notre cher Romano Cavicchiolo (dm, voc), qui vient de rejoindre son idole Louis Armstrong. Romano sera difficile à remplacer tant il a marqué son passage chez nous, par son jeu de batterie inimitable et par sa personnalité si attachante.

Directeur artistique

Deux événements, qui me permirent d'être engagé comme directeur artistique, ont particulièrement marqué ma vie de jazzman. Les 28 et 29 octobre 1988 au Palladium à Genève, je réussis à faire venir pour deux « Nuits du Jazz », des musiciens prestigieux :

Art Blakey et ses Jazz Messengers,

Wild Bill Davis Quartet, « Sweet »

Edison (tp), Oliver Jackson (dm), Jimmy Woode (b), Dado Moroni (p), Barry Harris en solo, et Harold Ashby (ts) accompagné par R. Court (tp), R. Hagmann (tb), R. Zufferey (as), G. Racine (b), G. Bernasconi (dm), JLM (p).

La chanteuse **Liz Mc Comb** avec les Feetwarmers, le duo **Oscar Klein et Jerry Rick**, le duo français **Marc Fosset (g) – Patrice Caratini (b)**. Quelques groupes locaux étaient aussi au programme.

Le second événement se déroula sur plus de vingt ans: Le «**Riverboat Jazz Festival**» proposait chaque année une croisière de quatre à quinze jours sur les cours d'eau européens. L'organisateur engageait quatorze à dix-huit musiciens professionnels de divers continents. Des concerts avaient lieu à l'apéro, en soirée et souvent en jam session jusqu'aux petites heures du matin. J'ai eu la chance d'être engagé plusieurs années de suite, d'abord comme pianiste, puis, en outre, comme directeur musical.

Cette activité me permit d'enrichir mon répertoire, de connaître un grand nombre de musiciens, de préparer et de mémoriser rapidement de petits arrangements oraux lorsque j'étais le pianiste, d'essayer diplomatiquement de gérer les différents problèmes qui peuvent surgir entre des êtres humains qui ne se sont pas choisis pour jouer ensemble !



Années 2000, avec Jean-Yves Petiot (b). NC

Parle-nous de tes influences pianistiques ?

Elles sont nombreuses :

- James P Johnson pour la précision et la finesse du toucher, et Fats Waller son élève
- Jelly Roll Morton : une autre manière de swinguer venant tout droit du Rag Time
- Erroll Garner : inventeur d'un swing « à décalage »
- Earl Hines, dont j'essaie de m'inspirer dans le répertoire d'Armstrong
- Duke Ellington : le rare musicien qui cumule tous les talents (p, comp, arr, lead...)
- Count Basie : génie du dialogue piano/orchestre
- Nat King Cole : son swing et son feeling
- John Lewis : sa conception de l'harmonie et son toucher
- Thelonious Monk : son audace harmonique et rythmique
- Henri Chaix, mon modèle genevois.

Bien sûr d'autres instrumentistes m'ont inspiré mais la liste serait bien trop longue...

Hors du jazz, j'apprécie la musique baroque, les romantiques, Debussy, Ravel, Satie... et l'incontournable Elvis !



Avec le "Memorial Swing Quartet": de gauche à droite, R. Hagmann, J. Ducrot, J-Y. Petiot, Romano Cavicchiolo, R. Graisier NC

Dans quel style préfères-tu jouer ?

Je dirais que je suis un pianiste de « style traditionnel » jusqu'au be-bop « non inclus ». Je m'efforce de m'adapter au répertoire des groupes avec lesquels je joue.

Ai-je un style personnel ? Je me suis souvent posé la question. Étant assez critique sur mes « emprunts » auprès de mes mentors, que j'appelle volontiers « clichés », ma réponse à cette question serait plutôt non. Mais certains disent que mon jeu de piano est très vite reconnaissable par le feeling, la sensibilité, l'inventivité, parfois la prise de risque et un grain de folie...

Ces affirmations n'engagent qu'eux ! **LV**

Discographie

Ceux munis d'un * sont encore disponibles auprès de Jean-Loup Muller, tél 022 343 18 55.

Les FEETWARMERS

LP 33 tours

- Sans titre, 1966 : F. Bonjour et P. Duvanel (tp), A. Faist (tb), M. Bard (ts), P. Saini (as), JLM (p), M. Goetschman (g), L. Claret (b), T. Rutz (dm)
- Sans titre, 1974 : P. Duvanel (tp), D. Mingot (cl,ss), R. Hagmann (tb), JLM (p), G. Furrer (b), JF Gertsch (g), T. Rutz (dm)
- N-O Feetwarmers, 1977 : J. Gagliardi (tp), D. Mingot (cl, ss), M. Gautier (tb), JLM (p), G. Furrer (b), J. Stalder et R. Cavicchiolo (dm)
- Les mêmes, 1979, feat. **Jimmy Woode**
- 20^e FEET, 1982 : J. Gagliardi (tp), D. Mingot (cl, ss), A. Cornioley (tb), JLM (p), A. Du Bois (b), J. Stadler (dm) feat. **Peter Schmidli** (g)
- 1986 : G. Racine (b) et G. Bernasconi (dm) remplacent Du Bois et Stadler

CD

- Compilation * **sélection** des quatre derniers LP : 1977 à 1986

- « On Tour Amilly » 1999 : F. Cotting (b) remplace G. Racine, G. Bernasconi remplace Stadler, feat. Pilou CAS (ts) sur « Riffs on Boogie Woogie ».
- 40^e anniversaire, 2002. Les mêmes + **Olivier Franc**
- 50 ans des FEET * , 2012, Double CD, 21 musiciens, répartis en 7 groupes.

CD avec d'autres groupes

- **Harold Ashby** (ts) with GB and his Salt Peanuts, 1988 : R. Court (tp), R. Hagmann (tb), R. Zufferey (as), JLM (p), G. Racine (b), G. Bernasconi (dm).
- **European Dixieland All Stars**, 1990 : **Oscar Klein** (tp, cl), B. Longhi (cl, ss), C. Plattner (ts, cl as), C. Gousset (tb), JLM (p), V. Kummer (b), G. Beck (dm).
- **Swing Brothers** « Lost in Meditation » 1994. Personnel : cf p. 10.
- **Swiss French Connection** « On a Clear Day », 1997. Personnel : p. 11.
- **Jean-Loup Muller Quartet**, 1999 : R. Court (tp), JLM (p), J. Fleury (b), Oreste (dm).
- **Lakeside Jazz Group**, 2004 : J. Ducrot (as, cl), JLM (p), J.-Y. Petiot (b), R. Cavicchiolo (dm), M. Roth (g).
- **Swing Session** « Leap Frog », 2006. Personnel : cf p. 11.
- **Romano & Jo remember...** 2007 : R. Cavicchiolo (dm, voc, lead), J. Gagliardi (tp), JLM (p), A. Ogay (b), J. Cotting (dm).
- **No-one Chicago Jazz Orchestra**, 2008 : B. Neyroud (cl), J. Ducrot (cl, as), JLM (p), P.-A. Maret (bjo), M. Rudaz (tu), G. Bernasconi (dm).
- **Memorial Swing Quartet**, 2010 : Personnel : cf p. 11.